Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • www.quartierlibre.ca

DOSSIER Développement durable Campus embalié **Quartier L bre** Volume 25 • n° 2 • 20 septembre 2017 Une des pommes emballées dans un plastique recyclable distribuées lors du Petit-déjeuner du recteur le 31 août dernier.

SOMMAIRE

CAMPUS

DIRECTION DE POLYTECHNIQUE MONTRÉAL Nomination controversée
SÉRIE CARABINS Le pouvoir des nouveaux atouts
FORÊT URBAINE Une carte des arbres10 - 13
PATRIMOINE Conserver la conservation

DOSSIER

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Des solutions pour la gouvernance	
environnementale	4
Partager le trajet	4
Réduire l'empreinte écologique	5
Des aménagements	
plus verdoyants	6

SOCIÉTÉ

CONSOMINATION	
Un café sans sucre	13
LANGUE ET ENSEIGNEMENT	
To speak english et étudier	
en français	14

CULTURE	
EXPOSITION L'art autochtone à l'honneur	15
EXPOSITION La technologie au service de l'art	16
HEC MONTRÉAL Apprendre le management par le cinéma	17
JEU VIDÉO Jouer ensemble	17
EXPOSITION Place aux arts plastiques	18
MUSIQUE Sons de l'oubli	19
SORTIES Cirque en plein air Un duo en toute intimité Promenade en forêt	19

ÉDITO

LE COÛT DE **UN DOLLAR**

ais avec 1\$, qu'est-ce que t'as de nos jours, on se le demande », est-il indiqué dans une publication Facebook émise par la page officielle de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM).

Ils ont choisi, pour le Spectacle de la rentrée du 14 septembre, d'offrir un système de location de verres réutilisables Ecocups. Une méthode différente des autres activités offertes par la Fédération durant le mois de septembre, alors que le Pub proposait, pour les mêmes gobelets, un dépôt de 2\$ récupérable à la fin de la

Cette initiative est certainement louable, car elle a permis de réduire à zéro le nombre de verres en plastique jetables présents pour les festivités. Cependant, on peut se demander ce que la Fédération peut faire, de nos jours, avec 1\$.

Avec ce montant, le bureau exécutif de la Fédération a souhaité conscientiser ses membres à rapporter les verres, éviter la création de déchets et recycler ce qui peut l'être. Lorsque questionné au sujet de la location des verres pour notre dossier sur les mesures socio-environnementales de la rentrée (voir page 5), le secrétaire général de la FAÉCUM, Simon Forest, expliquait que cette décision a été prise en raison du volume de gobelets loués pour l'évènement. On parle, pour le Spectacle de la rentrée, d'un lot de 5 400 contenants réutilisables loués à Ecocups, un nombre considérable si on le compare aux 1 000 contenants à la disposition des étudiants pour le Pub de la rentrée.

Est-ce que la quantité de gens présents à la Place de la Laurentienne a convaincu le bureau exécutif d'adopter la mesure administrative de location à 1\$? Combien de rouleaux de 2\$ les bénévoles devraient traîner sur eux pour rendre tous les dépôts





en fin de soirée? À pleine capacité, l'espace entre les pavillons 3200, rue Jean-Brillant, Maximilien-Caron et Lionel-Groulx peut tout de même accueillir 1 100 personnes*.

Le volume en question

« Mais avec 1\$, qu'est-ce que t'as de nos jours, on se le demande », ont dû se dire les responsables de l'IglooFest et du Piknik Électronik, car malgré leur achalandage variant entre 5 000 et 8 000 festivaliers, ils ont opté pour le système de dépôt à 2\$.

Le coordonnateur de la commercialisation pour ces évènements, Thierry Plourde-Beaudet, explique qu'une soirée représente pour eux entre 3 000 et 3 500 verres utilisés, un nombre plus bas que le nombre de visiteurs puisqu'ils y vendent également des boissons en cannettes. En proposant les services d'une station de consigne où deux employés se chargent du remboursement sur chaque Ecocup rendue, ils parviennent à avoir un retour de 80%. Les verres qui ne reviennent pas dans leurs mains à la fin de l'évènement sont alors facturés à 0,43\$, en plus des taxes, d'après les informations disponibles sur le site web du fournisseur de gobelets.

« Mais avec 1 \$, qu'est-ce que t'as de nos jours, on se le demande. » Ils se le demandent, mais la Fédération a tout de même pris la décision d'accepter ce « don » des étudiants à l'achat d'une consommation. La FAÉCUM rembourse le 0,43\$ en plus des taxes si le verre est absent, mais conserve la somme si le contenant est rendu. Certainement que la conscientisation est une priorité et elle est d'autant plus avantageuse si on peut amortir la dépense sur chaque verre rapporté.

Peut-être qu'un dollar n'est pas un montant si élevé. Peut-être aussi qu'une taxe verte est une mesure intéressante. Au moment de mettre sous presse, 5 100 gobelets sur le lot de 5 400 ont été récupérés et rapportés à la compagnie, ce qui laisse croire qu'au niveau de la logistique, les choses ont fonctionné. Cependant, en utilisant une rhétorique qui banalise un montant comme 1 \$, on s'approche un peu de celle qui a été combattue dans la rue, il y a quelques années, quand on nous disait qu'on peut troquer une augmentation des droits de scolarité avec une bière par semaine ou un café par jour.

Avec 1\$, de nos jours, on peut encore avoir un geste politique.

ETIENNE GALARNEAU

*Source: Nombre fourni par la porte-parole de l'UdeM. Geneviève O'Meara.

Prochaines réunions de production: les mercredis 20 septembre et 4 octobre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

RÉDACTEUR EN CHEF

redac@quartierlibre.ca

Etienne Galarneau

CAMPUS

Félix Lacerte-Gauthier campus@quartierlibre.ca SOCIÉTÉ

Thomas Martin

societe@quartierlibre.ca **CULTURE**

Michaële Perron-Langlais

culture@quartierlibre.ca **PHOTO DE LA UNE**

Anonyme

Quartier L!bre

Émilie Beaudoin-Paul, Mathias Chevalier, Sophie Chevance, Guillaume Cyr, Alizée Dagort, Angèle Delmotte, Mathieu Desgroseilliers, Jeanne Hourez, Pierre-James Marisseau, Sarah Rasemont

CORRECTEURS

Vicky Beaudette. Julia Colpron. Gaëlle Varnier-Brunet RÉVISEUR

Simon Frappier

PHOTOGRAPHE

Jèsybèle Cyr, Jody Grollier, Laura-M. Martinez-Levasseur

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Marie Roncari directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE

Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ

Accès-Média | accesmedia. com

Hebdo-Litho

IMPRESSION

POUR NOUS JOINDRE

Tél.: 514 343-7630

Courriel: info@quartierlibre.ca Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par Les Publications du Quartier Libre, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, Quartier Libre est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 8 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au:

3200, rue Jean-Brillant

(local B-1274-6)

Montréal (Québec) H3T 1N8 Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 1198-9416 Tout texte publié dans Quartier

Libre peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE 25 septembre 2017

PROCHAINE PARUTION

4 octobre 2017

NOMINATION CONTROVERSÉE

Le conseil d'administration de Polytechnique Montréal a accepté en juin dernier la candidature du vice-président des partenariats en recherche et développement de la compagnie pétrolière Total, Philippe Tanguy, au poste de directeur.

Certains membres de la communauté montrent toutefois des signes d'inquiétude face à cette décision.

PAR PIERRE-JAMES MARISSEAU

la suite de l'annonce du candidat sélectionné par le comité de nomination, des étudiants au premier cycle de Polytechnique ont entrepris la formation du Regroupement de Poly contre Total (RPCT). Leur porte-parole, l'étudiant au baccalauréat en génie physique Philippe Bouchard-Aucoin, a publié une lettre ouverte dans *Le Devoir*. La missive, qui exprime les craintes éprouvées quant à la nomination d'un dirigeant d'une multinationale pétrolière à la tête de l'établissement, a bénéficié du soutien de 61 cosignataires provenant des milieux politique, universitaire et environnementaliste.



On peut se retrouver dans un contexte où l'industrie prendrait contrôle de la recherche.
C'est généralement la peur qui découle de la littérature, tout le monde est inquiet sur le même sujet.»

Arman Y. AksoyPrésident de l'Association des étudiants des

cycles supérieurs de Polytechnique (AÉCSP)

Cependant, comme le rappelle le président de l'Association des étudiants des cycles supérieurs de Polytechnique (AÉCSP), Arman Y. Aksoy, la décision prise par le comité de nomination était majoritaire. Il insiste sur le fait que les étudiants des cycles supérieurs y sont généralement favorables. « Nous sommes dans une économie du savoir, pense-t-il. Les universités sont coincées pour tout ce qui est du financement. Les bailleurs de fonds public demandent des retours sur

investissement et les universités se doivent de générer un certain profit pour pouvoir subventionner la recherche. » Dans ce contexte, selon lui, il n'y aurait pas vraiment de problème avec la création de partenariats industriels. « On peut se retrouver dans un contexte où l'industrie prendrait contrôle de la recherche, soutient Arman. C'est généralement la peur qui découle de la littérature, tout le monde est inquiet sur le même sujet. De mon point de vue, ces partenariats sont plutôt bénéfiques pour l'insertion de nos étudiants sur le marché du travail. »

Au premier cycle, le président de l'Association des étudiants de Polytechnique (AEP), Yann



Blanchard, estime que la direction est relativement transparente et qu'elle communique bien l'évolution du processus de nomination. « Nous déplorons cependant une très faible considération de la voix étudiante au premier cycle dans le processus tel qu'il est actuellement », ajoute-t-il.

Un cheminement en cours

La nomination de M. Tanguy a été soumise à la ministre de l'Enseignement supérieur, Hélène David, et est actuellement en attente d'approbation. « Tout ce que nous pouvons vous dire pour le moment, c'est que le dossier chemine, affirme la conseillère principale du Service des communications et des relations publiques de Polytechnique, Annie Touchette. C'est M. François Bertrand [NDLR Directeur de la recherche, de l'innovation et des affaires internationales de Polytechnique Montréal] qui assure présentement l'intérim à la direction générale. »

Selon Philippe, le résultat serait toutefois prévisible et favorable à la recommandation transmise par le comité de nomination de Polytechnique. Les efforts du RPCT ne s'arrêteront pas là, renchérit-il. « Nous sommes en collecte de renseignements et tentons de déterminer la nature des investissements de Polytechnique, indique le porte-parole du RPCT. Nous aimerions également connaître les subventions que l'École octroie aux différentes recherches des professeurs. » Il ajoute qu'une analyse des investissements et des subventions permettrait de savoir quels domaines de recherche sont préférés à d'autres, ainsi que d'observer s'il y a une tendance de la part de Polytechnique à en favoriser certains.

Le Parti Vert du Québec a d'ailleurs appuyé l'initiative en déposant une pétition en ligne. Elle invite la population à demander à la ministre David qu'elle s'oppose à la nomination de Philippe Tanguy et qu'elle s'abstienne de signer le décret gouvernemental qui l'entérinerait.



CITATION DE LA SEMAINE

« Environ la moitié de nos étudiants des domaines de la santé passeront par le CHUM au cours de leurs études. On ne parle pas ici que de futurs médecins ou infirmières : l'Université de Montréal a le plus vaste éventail de facultés de la santé et des sciences de la vie au Canada. » - Le recteur de l'UdeM, Guy Breton

Le nouveau Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) a été inauguré dimanche. Sa construction, débutée en 2011, aura coûté plus de 3 milliards de dollars. Ses premiers patients arriveront de l'Hôpital Saint-Luc le 8 octobre.

DES SOLUTIONS POUR LA GOUVERNANCE ENVIRONNEMENTALE

Le professeur titulaire du Département de physique de l'UdeM Normand Mousseau participe avec plusieurs autres experts à la conception d'un modèle visant à apporter des solutions aux problèmes environnementaux.

PAR SARAH RASEMONT

n juillet 2013, le physicien, qui est également directeur académique de l'Institut d'énergie Trottier, coprésidait la Commission sur les enjeux énergétiques du Québec. « Cela m'a amené à conclure que nous avons un problème de gouvernance environnementale au Canada, explique-t-il. Nous avons des objectifs ambitieux, mais nous ne parvenons pas à les atteindre. »

Selon M. Mousseau, bien que la législation québécoise traite des questions écologiques, certains textes, comme celui sur le développement durable, entré en vigueur en 2006, peinent à être appliqués. « Le problème canadien, c'est qu'on se donne des objectifs, mais qu'on ne met rien en place pour les accomplir, regrette-t-il. On n'est pas encore capables de transformer ces idées-là en réalité. »

Ce dysfonctionnement est apparu aux yeux d'autres spécialistes du domaine. « On a décidé, avec plusieurs confrères, d'adopter une approche plus constructive, expose le professeur. Nous souhaitions proposer un modèle de transformation de la gouvernance environnementale. » Si le projet est encore à développer, un mémoire sera déposé à l'automne et une série de consultations sont prévues au courant de l'hiver 2018.

Ce projet prendra la forme de propositions concrètes qui seront à terme soumises à la classe politique et pourront ainsi relancer le débat écologique. À un an des élections québécoises, c'est selon lui un moyen de tenter de forcer les partis politiques à se positionner sur la question. « Ce sont eux qui, s'ils décident d'en faire un enjeu électoral, peuvent ensuite demander à l'appareil gouvernemental de faire des transformations », insiste-t-il.

Sensibiliser la population

Le groupe d'experts ne sera d'ailleurs pas le seul à s'engager dans cette action concrète. Normand Mousseau confirme qu'un appel à contribution publique sera lancé au mois d'octobre afin que les citoyens prennent part à la réflexion.



«Le problème canadien, c'est qu'on se donne des objectifs, mais qu'on ne met rien en place pour les accomplir. On n'est pas encore capables de transformer ces idées-là en réalité.»

Normand Mousseau | Professeur titulaire au Département de physique de l'UdeM

PARTAGER LE TRAJET

La possession d'un véhicule représente un fardeau financier, mais des solutions existent pour réduire les frais qui lui sont associés. Le covoiturage fait partie des moyens dont les étudiants disposent. Une pratique qui est encore difficile d'usage dans le milieu universitaire.

PAR THOMAS MARTIN

our le président du service de covoiturage Netlift, Marc-Antoine Ducas, la solution se trouve dans la méthode employée. Démarré en 2012, le service offre aux utilisateurs une application pour téléphones intelligents. « On travaille en partenariat avec l'UdeM; nous fournissons une solution de covoiturage pour les professeurs, employés et étudiants du campus, détaille-t-il. Au départ, il y avait seulement des solutions internes aux universités, qui ne fonctionnaient pas bien en raison de leur vétusté. »

Le service de covoiturage Netlift, également partenaire avec HEC Montréal, Polytechnique Montréal et le Cégep de Saint-Laurent, tire parti d'une certification du gouvernement canadien. À chaque personne qui laisse son automobile pour effectuer une course en covoiturage, l'entreprise calcule les économies de gaz à effet de serre (GES), puis remet des bilans énergétiques à l'Université. Une façon de mesurer l'impact écologique d'un modèle qui commence à faire son chemin parmi les étudiants.

La finissante au baccalauréat en génie mécanique à Polytechnique Sophia Fathallah explique ce qui l'a poussée à s'intéresser à cette pratique. « J'ai effectué mon premier stage chez Bombardier à Mirabel, donc je devais faire l'aller-retour depuis Montréal et, à l'époque, je n'avais pas de permis de conduire, explique-t-elle. Je n'avais donc pas vraiment d'autre choix que de covoiturer. »

Sophia reconnaît tout de même qu'il y a certains inconvénients à être assise en voi-

ture avec une personne qui nous est inconnue. « J'ai déjà été avec un conducteur plus âgé et les sujets de conversations tournaient en rond, c'est vite devenu "plate" », concède-t-elle. Malgré tout, cette solution lui a permis de gagner du temps sur ses trajets. Elle mentionne aussi à titre de point positif l'environnement, plus agréable que celui des transports en commun.

Les limites du système

Une expérience que Sophia ne regrette pas, mais qu'elle semble déterminée à laisser derrière elle. « Je vais m'acheter une voiture, c'est trop de stress et la probabilité de trouver quelqu'un qui fait le même trajet que toi est assez faible, regrette l'ancienne étudiante. J'aimerais que les applications et sites de covoiturage soient plus performants. J'ai essayé des sites comme Amigo Express ou Netlift, sans résultat. » Sophia s'est également inscrite sur le site de covoiturage mis en place par l'UdeM. Une plateforme qui, victime de sa faible popularité, a dû interrompre ses services en mai dernier.

Certains, comme l'étudiante à la majeure en linguistique, Léane Soucy, viennent vivre à Montréal pendant leurs études. « Je viens de Rivière-du-Loup, à environ cinq heures de Montréal, explique-t-elle. Comme le bus est vraiment cher, je préfère depuis quelque temps le covoiturage. »

Une démarche qui peut parfois s'avérer longue et infructueuse pour Léane. « C'est compliqué de trouver d'ici à Rivière-du-Loup.



Je dois souvent faire un arrêt à Québec, regrette-t-elle. Il a parfois fallu que je fasse des recherches pendant une semaine pour trouver un transport. » Léane pointe du doigt le manque de visibilité des sites et applications et, par conséquent, le manque d'options pour réaliser ses trajets.

M. Ducas connaît assez la situation du plus majoritairement vers c covoiturage dans le milieu estudiantin pour selon le président de Netlift.

dresser le profil des utilisateurs. « Ce sont généralement des étudiants qui habitent dans des banlieues à plus d'une dizaine de kilomètres de l'université », décrit-il.

Les étudiants avec des horaires de cours atypiques, pour qui l'accès aux transports en commun peut-être ardu, se tournent plus majoritairement vers cette solution, selon le président de Netlift.



«Le but du covoiturage n'est pas seulement de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Il permet aussi de réduire la congestion de voitures ou encore de diminuer les coûts de déplacement.»

Normand Mousseau | Professeur titulaire au Département de physique de l'UdeM

RÉDUIRE L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE

Dans le cadre de la rentrée, *Quartier Libre* s'intéresse aux initiatives environnementales adoptées lors du Pub de la rentrée de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), du petit-déjeuner du recteur et aux comptoirs Local-local.

PAR MATHIEU DESGROSEILLIERS

n est des animaux sur Terre, et on a un certain impact, comme tout ce qui est vivant, explique le directeur général de la Fondation Monique-Fitz-Back pour l'éducation au développement durable, Benoît Mercille. Sauf que l'impact des êtres humains est toujours beaucoup plus grand. » Il explique que le calcul de l'empreinte écologique d'une personne doit passer par une vision élargie des ressources qu'elle utilise, telles que les moyens de transport qu'elle privilégie, les aliments qu'elle consomme de même que les déchets qu'elle produit.



La rentrée est un bon moment pour favoriser de bonnes habitudes de tri des déchets dans les différents lieux d'enseignement.»

Benoît Mercille

Directeur général de la Fondation Monique-Fitz-Back pour l'éducation au développement durable

M. Mercille souligne aussi l'importance de l'alimentation de proximité. C'est en effet le virage qu'ont pris les Services alimentaires de l'UdeM, qui ont d'ailleurs été renommés Local-local cet automne. Forts de cette nouvelle orientation, ils ont pour objectif d'offrir des options végétariennes et végétaliennes, de réduire les déchets d'emballage, ainsi que de mettre en valeur des produits locaux. M. Mercille accueille cette nouvelle d'un bon œil. « L'Université va elle-même diminuer son empreinte », admet-il.

Des îlots de tri et des points de collecte du compost se retrouvent dans les cafés étudiants et les comptoirs Locallocal. Selon la porte-parole de l'UdeM Geneviève O'Meara, ce sont environ 64 tonnes de matières putrescibles qui seront détournées des sites d'enfouissement chaque année. « La rentrée est un bon moment pour favoriser de bonnes habitudes de tri des déchets dans les différents lieux d'enseignement », appuie M. Mercille. Il insiste également sur l'importance du rôle d'agent de conscientisation qu'ont les administrations, les associations étudiantes et les regroupements étudiants.

Le comité Responsabilités sociales et environnementales (RSE) de la FAÉCUM a réussi à réduire considérablement sa quantité de déchets en utilisant des emballages compostables. Selon le secrétaire général de la FAÉCUM, Simon Forest, le RSE souhaite que



LES CHIFFRES DE LA RENTRÉE

6 000 verres de plastique jetables en moins l'an dernier grâce aux verres Ecocup lors du Pub de la rentrée de la FAÉCUM.

5 400 verres loués à Ecocup pour le spectacle de la rentrée. **5 100** ont été récupérés à la fin de la soirée.

Origine des **déchets générés** lors du Pub de la rentrée : sacs de croustilles et emballages des barres de chocolat.

1200 sacs de bienvenue distribués lors du petit-déjeuner du recteur, contenant chacun un dépliant sur le développement durable à l'UdeM, un coupon pour un café gratuit chez Local-local et un scones emballé dans un plastique recyclable.

64 tonnes de matières putrescibles (compostable) collectées chaque année par l'UdeM.

le Pub de la rentrée passe au « zéro déchet » d'ici 2020. Pour ses activités de la rentrée, la FAÉCUM loue des verres réutilisables à l'entreprise Ecocup, puis, les rend accessibles en échange d'une consigne de 2 \$. Au Pub de la rentrée de la FAÉCUM de l'an dernier, ce sont 6 000 verres de plastique jetables qui ont évité de se retrouver aux ordures.

En collaboration avec son équipe de l'Unité du développement durable (UDD), l'UdeM a fait du petit-déjeuner du recteur un événement certifié équitable par Fairtrade Canada, un organisme de certification et de sensibilisation qui fait la promotion du commerce équitable. « Les aliments distribués étaient soit locaux, soit équitables ou les deux, explique M^{me} O'Meara. Les cartons et papiers utilisés étaient tous recyclés et

recyclables, tandis que le plastique, lui, était faux pas. « Il y a encore du chemin à faire, recyclable. » faux pas. « Il y a encore du chemin à faire, mais je pense que l'UDD travaille vraiment

Une contradiction a tout de même été soulevée entre la présence de dépliants sur le développement durable et les pommes emballées individuellement dans une pellicule de plastique. Simon Forest se dit déçu de ce

taux pas. « Il y a encore du chemin à faire, mais je pense que l'UDD travaille vraiment fort pour améliorer le développement durable à l'UdeM », affirme-t-il. M^{me} O'Meara s'engage toutefois à ce que l'UDD réduise davantage les emballages lors de ses prochains événements, tout en respectant des normes de salubrité adéquates.



«La priorité pour les universités restent avant tout l'enseignement, mais la réduction de l'empreinte écologique fait toutefois partie des valeurs. On remarque qu'il y a eu des efforts, mais il y a encore de la place pour l'amélioration.»

Normand Mousseau | Professeur titulaire au Département de physique de l'UdeM

DOSSIER | DÉVELOPPEMENT DURABLE

DES AMÉNAGEMENTS **PLUS VERDOYANTS**

Le paysage des universités montréalaises se transforme alors que des étudiants en aménagement élaborent des espaces qui intègrent les principes du développement durable. La valorisation de l'agriculture urbaine se manifeste de plus en plus grâce à ces projets.

PAR SARAH RASEMONT

a Société d'agriculture urbaine de la Faculté de l'aménagement (SAUFA), comité étudiant à l'initiative de projets écologiques sur le campus de l'UdeM, est un acteur clé dans la réalisation de la Promenade Colin, inaugurée le 26 août dernier. L'étudiante au baccalauréat en architecture de paysage et membre de la SAUFA Jihany Hassun a participé au projet dès sa naissance à l'hiver 2017. « Cet aménagement résulte d'une collaboration entre plusieurs associations regroupant des étudiants qui veulent réaliser des projets qui mettent en œuvre des systèmes écologiques tant humains que naturels », explique-t-elle.



Les projets d'aménagement paysager écologique contribuent à l'amélioration de la qualité de l'expérience universitaire. Ils embellissent le paysage urbain de manière considérable. Cela a certainement une influence sur le moral des usagers du campus.»

Gabriel Pouliot

Étudiant au DESS en environnement et développement durable à l'UdeM

Au-delà de l'aspect esthétique, Jihany insiste sur le fait que ce parc linéaire est composé de mobilier urbain dans lequel on retrouve des plantations qui visent à augmenter la biodiversité. « Il y a aussi un grand volet social et cohésif, ajoute-t-elle. Le but de ce parc éphémère n'est pas seulement de proposer aux étudiants un lieu, mais aussi d'éveiller une conscience sur l'agriculture au sein des villes. »

Ce type d'aménagement s'apparente à de la Faculté d'aménagement Gérard Beaudet.



« Au départ, c'est un urbanisme un peu délinquant, fait d'initiatives provenant de groupes de citoyens pour s'approprier l'espace, détaille-t-il. Petit à petit, les instances publiques l'ont récupéré. La Ville de Montréal dispose même d'un programme pour lancer des initiatives du genre, en collaboration avec les citoyens. » La Ville a lancé en septembre 2015 le Programme d'implantation des rues piétonnes et partagées, qui autorise ce type de projets.

D'après Jihany, le phénomène prend de l'ampleur. « Le grand public commence à s'intéresser à l'agriculture urbaine, soulignet-elle. Dans les années 1970, le mouvement n'était pas bien reçu d'un point de vue social. Aujourd'hui, il y a une demande énorme pour les jardins communautaires en ville. »

Le professeur abonde dans son sens. Il estime que cette tendance devrait de se poursuivre à moyen terme. « Je pense que ça va continuer puisque ça répond à une demande sociale, expose-t-il. Pour les municipalités, ce sont des initiatives souvent bien reçues, à des coûts très raisonnables, dans un contexte où la remise en état des infrastructures cantera une l'urbanisme tactique, selon le professeur de grande partie des sommes disponibles dans les prochaines années. »

Ces initiatives améliorent le bien-être et la convivialité des espaces universitaires. « Les projets d'aménagement paysager écologique contribuent à l'amélioration de la qualité de l'expérience universitaire, soulève l'étudiant au DESS en environnement et développement durable à l'UdeM, Gabriel Pouliot. Ils embellissent le paysage urbain de manière considérable. Cela a certainement une influence sur le moral des usagers du campus. » Ce type de projet représente pour lui une manière de mettre en lumière les enjeux environnementaux dans le quotidien de la communauté universitaire.

La Promenade Colin a vu le jour dans un contexte général de critiques à l'encontre de

l'utilisation de la voiture en ville, selon M. Beaudet, mais il ne faut pas non plus y voir un changement de paradigme. « Ce n'est pas parce qu'on met de l'agriculture urbaine ou de la végétation que c'est durable, tempère-t-il. Le verdissement est souvent la manière facile de dire qu'on fait du durable. Par exemple, beaucoup d'éco-quartiers qui voient le jour sont en réalité des projets légèrement ver-

Quant à elle, la Promenade Colin s'inscrit dans une mouvance de projets qui cherchent à faire la part belle à l'élaboration d'aménagements plus écologiques. Une tendance populaire qui a de beaux jours devant elle.



«Il est important de s'assurer, quand on parle d'écologie urbaine, que l'on va répondre à plusieurs besoins. Il faut essayer de cumuler le maximum d'avantages.»

Normand Mousseau | Professeur titulaire au Département de physique de l'UdeM



Hommes entre 18 et 39 ans De toutes nationalités En bonne santé Confidentialité assurée Carte d'assurance maladie du Québec

Pour plus d'informations, appelez au (514) 345-8535 **poste 2237**



CAMPUS | SÉRIE CARABINS

LE POUVOIR DES NOUVEAUX ATOUTS

Quartier Libre propose un aperçu de plusieurs joueurs recrues ou de deuxième année, qui auront une chance de s'illustrer au sein des différentes équipes des Carabins. Le tour d'horizon se poursuit cette semaine avec les deux équipes de rugby.

PAR ÉMILIE BEAUDOIN-PAUL

ALEXANDRE SAINT-BONNET

Entraîneur en chef

À la tête de l'équipe masculine depuis déjà six saisons, il entame la nouvelle année avec une confiance assumée en ses joueurs. « On doit progresser constamment, explique-t-il. L'important est de prendre du plaisir et que les joueurs continuent de se soutenir. » Un plan de match qui semble leur réussir, si l'on se fie à leur victoire par la marque de 31-0 lors du match d'ouverture contre le Vert et Or de l'Université de Sherbrooke.

NOAH SLOOT

Position centre et troisième ligne

Noah Sloot occupe la position de centre chez les Carabins. Le sportif de 21 ans a été formé au King's College de Londres par des joueurs de la haute ligue, notamment le champion mondial en titre chez les moins de vingt ans, Nathan Morris. Il est confiant face à la saison qui se dessine devant lui. « J'ai appris à jouer au rugby en Angleterre, donc ça me permet d'apporter quelque chose de différent à l'équipe en matière de techniques, surtout en situation de mêlée », soutient-il.

SAMUEL GODISSART

Position centre

La plus jeune recrue, Samuel Godissart, ne se laisse pas impressionner sur le terrain et peut faire pencher la balance, aux dires de son entraîneur. Le centre, tout juste âgé de 18 ans, s'estime chanceux de faire partie d'une équipe de cette renommée. « Je me sens privilégié d'avoir été choisi parmi tant de joueurs, confie-t-il. Je vais donner de ce que j'ai appris à Toulouse. » Celui qui porte le numéro 12 compte mettre sa rapidité et son sens des appuis au profit de l'équipe.









MICHEL FRANÇOIS

Entraîneur en chef de l'équipe féminine

M. François fait partie de l'organisation depuis que celle-ci a été officialisée en 2012. Sa fierté se trouve dans la transformation de ses athlètes qui, selon lui, proviennent souvent d'autres sports avant d'intégrer le rugby avec les Carabins. Un de ses rêves en tant qu'entraîneur est de former des athlètes qui pourront un jour représenter leur pays lors de compétitions. Il se montre très enthousiaste face à la saison. « De toute évidence, on espère faire les séries, s'exclame-t-il. Pour nous, l'important, c'est de préparer la prochaine génération de Carabins à reprendre le flambeau! » Des espoirs qui se concrétisent progressivement avec une équipe féminine qui se démontre agressive autant à l'offensive qu'à la défensive.



MARIE-LI LAPIERRE

Position aile vers l'arrière

Marie-Li Lapierre, 19 ans, fait ses débuts au rugby avec les Carabins cette année. « C'est un rêve devenu réalité », confie-t-elle. Auparavant mordue de flag football, elle a cumulé de nombreux prix tels que « recrue de la saison » au Collège John Abott, ainsi que celui de meilleure joueuse de son équipe l'année suivante. Michel François la décrit d'ailleurs comme une sportive à surveiller et pleine de promesses. Ses adversaires devront également l'avoir à l'œil puisqu'elle compte user de ses expériences passées, de sa vitesse et de ses talents en réception de passe.



FRÉDÉRIQUE CAMARAIRE

Position aile vers l'arrière

Âgée de 19 ans, la sportive a commencé le *flag football* à Saint-Jean-Sur-Richelieu, sa ville d'origine. Elle y a remporté les championnats provinciaux au secondaire, puis s'est valu une place avec ses coéquipières dans la meilleure division collégiale. La recrue, qui occupe désormais la position d'aile arrière chez les Carabins, souhaite miser sur sa vitesse. « *Je dirais aussi que je suis habile lorsqu'il s'agit d'intercepter le ballon* », prévient-elle. Son entraîneur perçoit également tout son potentiel, alors qu'elle peut surprendre par ses capacités.





Camille Fortier-Martineau
COORDONNATRICE AUX FINANCES ET SERVICES
finances@faecum.qc.ca

UNE SEMAINE DU CAMPUS ÉQUITABLE

En février dernier, grâce à la collaboration entre la FAÉCUM, les cafés étudiants, l'Unité de développement durable et les Services alimentaires de l'Université de Montréal, le campus a reçu la désignation Campus équitable de Fairtrade Canada.

Cette année sera donc la première participation de l'Université de Montréal à la Semaine du campus équitable, qui se tiendra du 25 au 29 septembre 2017. Plusieurs événements seront organisés durant cette semaine grâce au partenariat avec l'Unité de développement durable et Polytechnique Montréal.

Le lundi 25 septembre aura lieu un tournoi de soccer entre les étudiants et les étudiantes de l'UdeM et ceux et celles de Polytechnique. Des bananes équitables seront servies, et les matchs se disputeront uniquement à l'aide de ballons équitables.

Le mardi 26 septembre, en collaboration avec Ciné-Campus, un visionnement du film *Food Coop* se tiendra dès 17 h 15 au Centre d'essai

situé au pavillon J.-A.-DeSève, suivi d'un 7 à 9 avec vin et bouchées équitables.

Finalement, le mercredi 27 septembre, les cuisiniers et cuisinières de Local Local, (anciennement Chez Valère), concocteront un menu trois services autour d'un aliment équitable : la noix de coco. Ces trois événements permettront aux étudiantes et aux étudiants d'être sensibilisés aux enjeux reliés au commerce équitable et d'en apprendre davantage sur la désignation Campus équitable de l'Université de Montréal.

Enfin, une nouvelle initiative de la FAÉCUM et de l'Unité de développement durable sera annoncée lors de la soirée du mardi 26 septembre.

Pour plus d'informations, veuillez suivre l'événement sur la page Facebook Développement durable à l'Université de Montréal.



Matis Allali
COORDONNATEUR AUX AFFAIRES EXTERNES
externe@faecum.qc.ca

LA FAÉCUM SE MET EN MODE REVENDICATION POUR LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Le 5 novembre prochain se tiendront des élections dans les 1100 municipalités du Québec.

À la FAÉCUM, c'est d'abord les élections à la ville de Montréal et dans les arrondissements où vivent ses membres qui retiendront l'attention. Parce qu'au-delà des candidates et des candidats qui remporteront les élections, c'est aussi une vision du développement urbain qui l'emportera à la suite du scrutin.

Si les élections municipales sont malheureusement encore trop souvent boudées par les jeunes, il n'en demeure pas moins que les enjeux qui y sont soulevés demeurent névralgiques pour la communauté étudiante de l'Université de Montréal.

Par le passé, les revendications municipales de la FAÉCUM et de ses partenaires ont permis de réaliser des gains concrets pour la communauté étudiante, qu'il s'agisse de l'ajout de pistes cyclables, du prolongement des heures d'ouvertures de la ligne bleue et évidemment de la mise en place d'un tarif réduit sur la carte OPUS pour les étudiants et les étudiantes à temps plein.

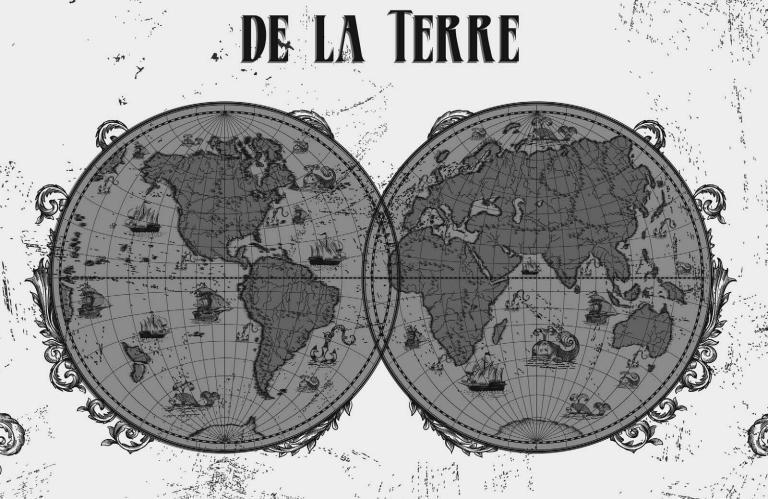
C'est pourquoi cet automne, la FAÉCUM se lancera elle aussi dans la campagne municipale afin de permettre à la condition étudiante de faire des avancées.

La FAÉCUM revendiquera entre autres :

- Le prolongement de la ligne bleue vers l'est;
- L'amélioration du service d'autobus de nuit;
- Un tarif réduit étudiant pour le service BIXI;
- Un réaménagement sécuritaire de l'intersection Parc/Jean-Talon;
- Des sièges réservés pour les moins de 35 ans sur les comités spéciaux de la ville de Montréal.

Enfin, au cours de l'automne, nous vous tiendrons informés et informées sur les enjeux municipaux, sur le déroulement des élections et sur les étapes que vous devrez franchir pour faire entendre votre voix le 5 novembre prochain!

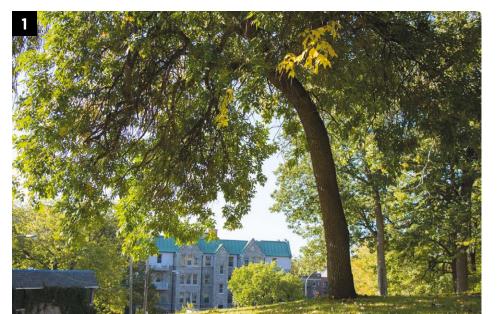




21 SEPTEMBRÉ 2017 · 22H30 3200 JEAN-BRILLANT 18 ANS ET +

FAECUM.QC.CA





2





Page 10 • Quartier L!bre • vol. 25 • n°2 • 20 septembre 2017

UNE CARTE

L'Unité du développement durable (UDD) de l' un document téléchargeable et adapt

TEXTE: FÉLIX LACERTE-GAU





- L'arboretum propose 13 stations localisées tout au long d'un parcours d'environ une heure. Les visiteurs passeront par trois forêts plantées et plusieurs arbres jugés « remarquables ».
- C'est à partir d'une réflexion sur l'espèce, le site et le déploiement de l'arbre qu'est établie la définition de « remarquable ». « Cela ne veut pas dire que les arbres non retenus n'ont pas d'intérêt », s'exclame le coordonnateur au développement durable Stéphane Béranger.
- L'objectif de l'arboretum est de sensibiliser la communauté sur l'importance de l'écosystème. « On ne protège pas ce que l'on ne connaît pas », résume M. Béranger.
- En parcourant le guide, le visiteur découvre des éléments de la biologie des différents arbres. Des illustrations lui permettent également de se familiariser avec l'écorce, la feuille et le fruit des spécimens.
- « On souhaite, d'une part, éveiller une sensibilité pour nos trésors cachés en biodiversité et, d'autre part, amener les usagers à marcher sur le campus », explique M. Béranger.
- La forêt nourricière, un regroupement d'arbustes à l'orée du boisé, compte toutes sortes de plantes indigènes au mont Royal.

RÊT URBAINE

DES ARBRES

UdeM a récemment mis sur pied son arboretum, é pour téléphone intelligent et tablette.

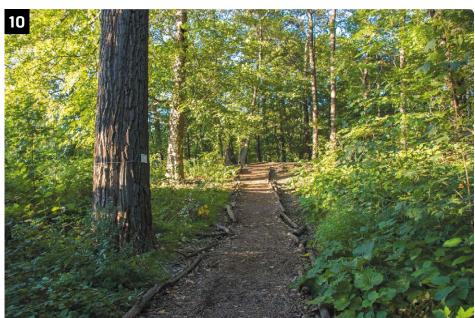
THIER | PHOTOS : JÈSYBÈLE CYR





- Au cours de l'été 2016, 298 frênes sont morts ou ont dû être abattus en raison de la présence de l'agrile du frêne. Plus de 200 autres, infectés, ont été traités à l'insecticide biologique TreeAzin au cours de la même période.
- « Il y a très peu de noyers cendrés sur le mont Royal, révèle M. Béranger. Les arbres sont attaqués par un champignon, le chancre du noyer, qui les tue à petit feu. Le "nôtre" semble bien résister. »
- Quatre ruches sont installées sur le campus de l'UdeM. Elles permettent à l'Unité du développement durable (UDD) de récolter son propre miel.
- L'UDD a tenté de diminuer l'empreinte humaine dans le boisé en redessinant le réseau de sentiers. Certains ont été condamnés et d'autres réaménagés.
- Le guide est également une invitation lancée à la communauté de l'UdeM à découvrir le campus d'un autre œil. « Nous trouvons qu'un parcours sur le terrain est une façon ludique et agréable de sensibiliser notre monde », rappelle M. Béranger.
- Selon lui, d'autres arbres pourraient être ajoutés au parcours. Un deuxième circuit serait envisagé.





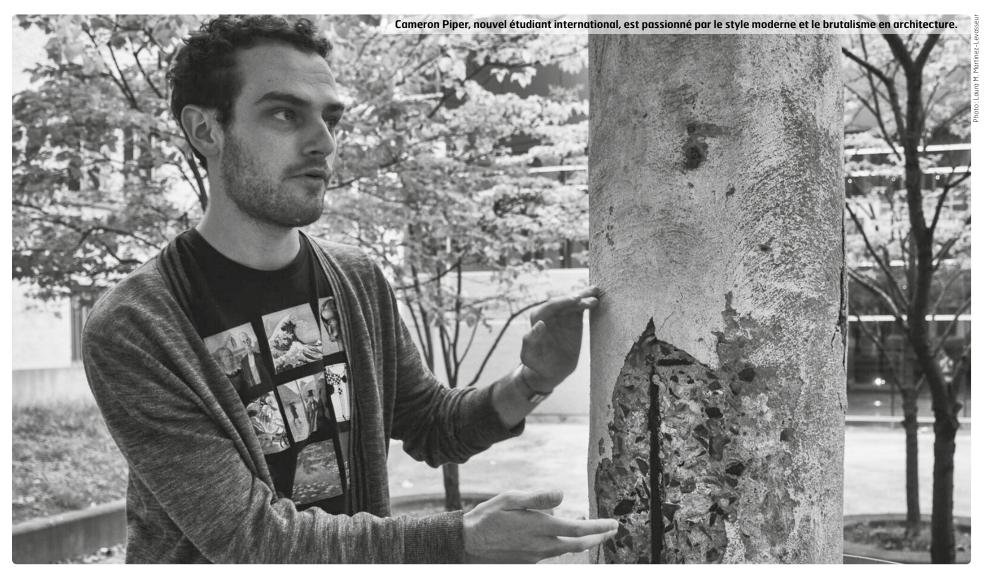




CONSERVER LA CONSERVATION

Il est désormais impossible pour les étudiants passionnés par le patrimoine de s'inscrire à la maîtrise en aménagement, option Conservation du patrimoine bâti, à la Faculté de l'aménagement de l'UdeM. Les admissions pour cette option unique au Québec sont maintenant suspendues jusqu'à nouvel ordre.

PAR SOPHIE CHEVANCE



algré une augmentation de la demande professionnelle, il n'y aura pas de nouvelle cohorte cet automne en raison du nombre insuffisant de demandes d'admission. « Nous avons besoin d'un minimum d'étudiants pour créer une dynamique pédagogique intéressante, indique le professeur agrégé et vice-doyen aux études supérieures de la Faculté de l'aménagement, Juan Torres. Or, cette année, nous n'avons reçu que trois demandes d'admission. Nous avons donc décidé, cet hiver, de suspendre cette option. »

Cet état de fait désole l'étudiant à la maîtrise en aménagement Félix Rousseau, qui compte parmi les finissants de la dernière cohorte de cette option. « J'ai l'impression qu'on a laissé mourir ce programme à petit feu, confie-t-il. Personnellement, je n'ai jamais douté de sa pertinence ni de sa qualité. »

Problème de recrutement

Mis sur pied il y a trente ans, le cheminement interfacultaire en conservation du patrimoine bâti mobilisait souvent de petites cohortes, composées tout au plus d'une dizaine d'étudiants. Les dernières années ont cependant été plus difficiles en matière de recrutement, en conséquence de quoi différentes actions ont été posées. « Nous avons ouvert cette option aux étudiants venant d'autres disciplines, organisé des activités de recrutement et procédé à une autoévaluation du

programme en 2014, affirme M. Torres. La suspension des admissions est l'occasion de réviser notre offre de formation afin de mieux l'arrimer aux besoins des étudiants. » D'après le vice-doyen, le grand nombre de formations disponibles en aménagement ainsi que la situation professionnelle des étudiants, qui concilient emploi et études, sont à l'origine du désintérêt envers ce programme.



Nous avons appris,
dans notre formation,
que nous ne sommes
pas contre la disparition
d'un bien patrimonial
dans la mesure où le
projet de remplacement
qu'on nous propose en
rehausse la qualité. »

Félix Rousseau

La Faculté d'aménagement étudie plusieurs modifications possibles du programme; parmi elles, la création d'un microprogramme d'un an, qui remplacerait la maîtrise, ou encore l'instauration d'un nouvel atelier pratique sur le patrimoine mondial. D'ici la refonte

de l'option, aucune date de réouverture des admissions n'est envisagée. « Nous poursuivons davantage un objectif de qualité de formation que de rapidité », précise le directeur de l'École d'architecture de la Faculté de l'aménagement, Jacques Lachapelle.

Une flexibilité déjà présente

L'état affaibli de l'option Conservation du patrimoine bâti avait nécessité plusieurs ajustements et accommodements pour les sept étudiants de la cohorte de 2016. Certains cours étaient donnés une année sur deux et d'autres pouvaient être suivis hors programme. Une contrainte qui, aux yeux de Félix, se range aux côtés d'autres faiblesses de la formation, telles que le manque de renouvellement des ressources professorales, le peu d'encadrement dans la recherche de stage et le manque de visibilité donnée à cette option de la maîtrise en aménagement. « Malgré tout, c'était très enrichissant de suivre des cours dans d'autres programmes, confie-t-il. J'ai aussi réussi à trouver un stage cet été chez Action Patrimoine. »

Le parcours de l'étudiant à la maîtrise en aménagement Cameron Piper a lui aussi été parsemé d'embûches. Une aventure unique alors qu'il est arrivé à Montréal le 12 août dernier après avoir quitté la Caroline du Nord avec son camion de déménagement. Initialement accepté dans l'option Conservation du patrimoine bâti, il a été redirigé vers une autre option de la maî-

trise, intitulée Ville, territoire et paysage. « Le 31 mars, j'ai reçu un courriel m'indiquant que l'option était suspendue, dévoile-t-il. On m'invitait à considérer une autre option, mais de type recherche, se souvient-il. Cela m'a beaucoup surpris et je n'étais pas convaincu au départ. » Plusieurs facteurs, dont une rencontre fortuite avec la coordonnatrice de l'option Conservation du patrimoine bâti, Claudine Déom, lors d'une conférence à San Antonio, au Texas, ont fini par le convaincre. « On s'est adapté et, somme toute, je suis satisfait, révèle-t-il. Il y a un mois, j'étais plutôt nerveux. » Il confie avoir éprouvé des difficultés à obtenir ses documents d'immigration suite au changement de son admission. Il admet également avoir ressenti de l'anxiété à l'idée d'être possiblement le seul étudiant à vouloir s'inscrire dans une option ayant finalement été suspendue.

Une vision du patrimoine

« Nous avons appris, dans notre formation, que nous ne sommes pas contre la disparition d'un bien patrimonial dans la mesure où le projet de remplacement qu'on nous propose en rehausse la qualité », remarque Félix. Il établit ainsi un parallèle avec son programme qui était bon, sans être parfait, et qui maintenant fait face à une issue incertaine. « Quelque chose va peut-être un jour ressurgir ou remplacer le programme, mais on ne le sait pas. » Selon lui, cela reste une bien mauvaise nouvelle pour le milieu de la conservation.

SOCIÉTÉ | CONSOMMATION

UN CAFÉ SANS SUCRE

Une étude menée par la National Council of Strength and Fitness (NCSF) et publiée en mars dernier a révélé la quantité importante de caféine présente dans les boissons des grandes chaînes de cafés. Ces produits, populaires auprès des jeunes, ne semblent pas encore recueillir les suffrages de la clientèle universitaire.

PAR GUILLAUME CYR

a NCSF est une organisation américaine de professionnels spécialisés en matière d'activité physique. Elle a comparé, à titre d'exemple, la quantité de caféine d'un thé chaï latté de 341 ml de la chaîne Starbucks, (75 mg), et celle d'une bouteille de Coca-Cola de même format (35 mg). En 2014, l'American Academy of Pediatrics estimaient que 73 % des personnes âgées de moins de 22 ans consommaient de la caféine quotidiennement.



Les cafés et les
expressos se vendent
davantage que les
boissons sucrées
comme les mokas
ou les cafés à la
vanille française.
Les étudiants peuvent
ainsi choisir la quantité
de sucre qu'ils y
incorporent.»

Yorgy Lopez Gérant du café Acquis de droit

Le gérant du café Acquis de droit, Yorgy Lopez, assure, tout en désignant la machine expresso de la coopérative, de sa popularité auprès des étudiants. « Les cafés et les expressos se vendent davantage que les boissons sucrées comme les mokas ou les cafés à la vanille française, soutient-il. Les étudiants peuvent ainsi choisir la quantité de sucre qu'ils y incorporent.» Le gérant affirme que les étudiants ne vont pas d'emblée vers les boissons sucrées situées à l'entrée. « Elles ne sont pas nécessairement les boissons les plus populaires », selon lui.

C'est d'ailleurs l'une des raisons pour laquelle l'étudiant au baccalauréat en urbanisme

Gabriel Beauchamp préfère les cafés noirs et opte parfois pour l'expresso. « Mélanger le goût du sucre et du café ne fait pas partie de mes habitudes, explique-t-il. Personne n'ajoute de sucre chez moi et je ne vais pas commencer à le faire à l'université. »

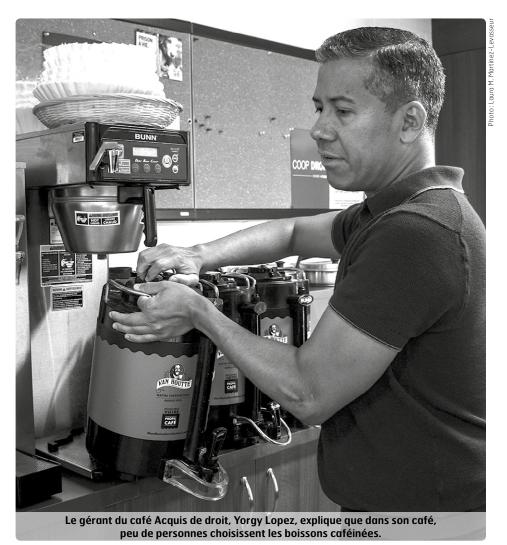
Interrogé sur le rôle que tient l'UdeM dans la vente de produits sucrés, M. Lopez juge que l'institution fait des efforts afin d'offrir des produits à faible teneur en sucres. « Ce n'est pas toujours facile, avoue-t-il. Les étudiants sont des adultes. La décision leur revient. »

Yorgy Lopez constate toutefois que la politique d'interdiction des bouteilles d'eau à l'UdeM comporte certaines contradictions. « C'est une bonne chose en soi, mais les étudiants qui viennent au café se tournent tout de même un peu plus vers les boissons sucrées comme les boissons gazeuses ou le café que nous vendons depuis l'adoption de cette mesure », expose-t-il.

L'étudiant au baccalauréat en études internationales Shawn Gambino est d'avis que les cafés de la coopérative ne sont pas comparables à ceux qui sont vendus dans les grandes chaînes. « J'ajoute énormément de sucre dans mon café, mais c'est par choix personnel, confie-t-il. Je peux au moins y aller selon mes goûts! »

Pour Shawn, le café étudiant demeure une valeur sûre. « Si on me donne le choix entre aller dans une grande chaîne ou me rendre dans un café étudiant de l'UdeM, le choix n'est pas très difficile à faire », affirme-t-il avec certitude.

Le café traditionnel se défend encore très bien face à la concurrence des autres produits, estime Yorgy Lopez. Il ajoute que les cafétérias peuvent encore compter sur la vente d'autres articles, comme les boissons biologiques, de plus en plus en demande de la part des étudiants.





CISM®

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE





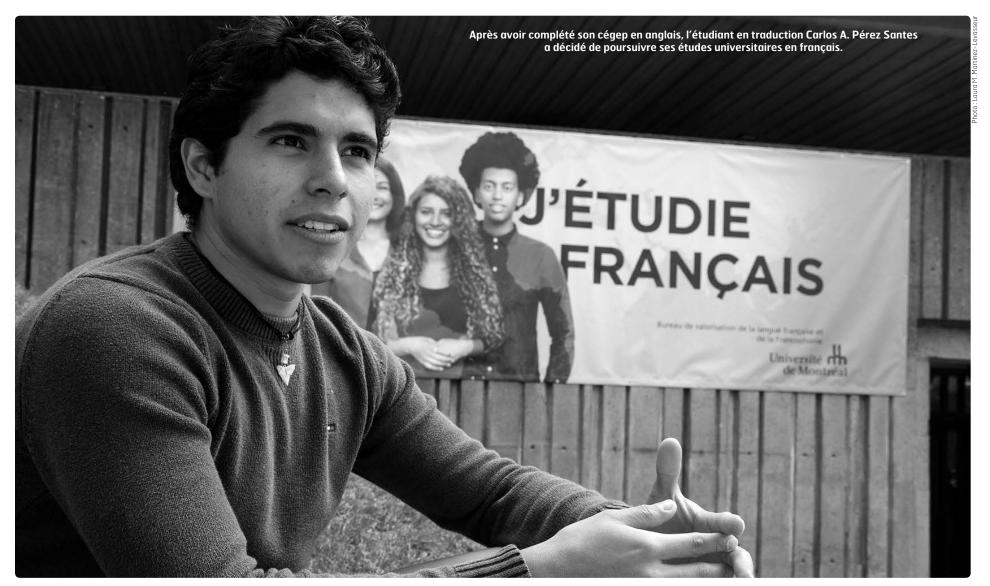
Source: L'Express, 15/09/17

SOCIÉTÉ | LANGUE ET ENSEIGNEMENT

TO SPEAK ENGLISH ET ÉTUDIER EN FRANÇAIS

Selon une étude publiée cet été par l'Office québécois de la langue française, les étudiants québécois dont la langue maternelle est l'anglais choisissent de plus en plus de fréquenter des universités francophones. À l'échelle de la province, le nombre d'anglophones ayant fait ce choix a augmenté de 83 %* depuis 2002.

PAR ALIZÉE DAGORT



vec ses 1 321 étudiants** qui déclarent Al'anglais comme langue maternelle, l'UdeM n'échappe pas à cette tendance. L'étudiant au baccalauréat en traduction Carlos A. Pérez Santes fait partie de ceux qui ont délaissé la langue de Shakespeare pour étudier en français. C'est la force des programmes de langues de l'Université et leurs constantes améliorations qui ont, avant tout, conquis le jeune homme. « Pour moi, une université ou une autre, il n'y a pas de différence, déclare-t-il. Je me fie plutôt au programme. » Il considère que la réforme du baccalauréat en traduction, implantée au trimestre d'automne 2017, rend ce parcours encore plus intéressant.



C'est vrai que j'aurais pu vivre dans une bulle anglophone, mais je n'aurais jamais compris Montréal. »

Kirstie McAllum
Professeure au département
de communication

Pour intégrer le programme, Carlos a d'abord suivi des cours de français et de latin afin de perfectionner son niveau de langue. Une décision qu'il reconnaît toutefois être un véritable défi, car le français est sa troisième langue.

L'étudiant en année préparatoire en sciences Liam Crosthwaite s'est également soumis à cette épreuve. « J'aime bien parler une deuxième langue ; le français m'a beaucoup aidé, plus que je ne l'aurais imaginé », précise-t-il. Un avantage rencontré tant sur le marché du travail que lors de ses voyages.

Bien qu'il s'estime maintenant très heureux d'avoir choisi l'UdeM, Liam redoutait la rentrée. « Avant d'arriver au Québec, j'étais nerveux à l'idée de ne pas pouvoir rencontrer d'autres personnes, de ne pas savoir comment me présenter », avoue l'étudiant. La barrière de la langue ne s'est toutefois pas révélée contraignante à ce niveau.

Selon la directrice générale du Service de l'admission et du recrutement, Michèle Glémaud, la politique de recrutement est devenue plus intensive au cours des deux dernières années. « On a eu des échanges avec les doyens de nos facultés, et on s'est dit qu'il fallait être plus actif au niveau des cégeps anglophones, détaille-telle. On a fait des études et remarqué que plus de 50 % des élèves de ces cégeps avaient étudié dans un contexte francophone auparavant. »

Une politique assumée par l'UdeM comme M^{me} Glémaud le confirme. « Notre préoccupation, c'est de montrer que l'UdeM est toujours à la recherche d'une diversité d'étudiants, affirme-t-elle. Des étudiants qui peuvent venir de l'international, mais également des cégeps anglophones pour avoir une plus grande richesse, ça fait partie de notre stratégie globale. » Avec une augmentation de 5,8 % des demandes d'admission provenants des cégeps anglophones cette année, elle juge que la stratégie s'est avérée payante.

Travailler en anglais

Lors de son arrivée en août 2013, la professeure au Département de communication Kirstie McAllum ne parlait pas français. « Je recevais du courrier professionnel que je ne comprenais pas », admet-elle. L'Université lui a donc offert des cours particuliers de français, à raison de quinze heures par semaine. Un défi considérable puisqu'elle devait enseigner en français quatre mois plus tard.

Si collègues et étudiants ont su se montrer compréhensifs et encourageants, M^{me} McAllum concède qu'il lui a d'abord été difficile d'accepter les critiques relatives à son accent et son vocabulaire limité. « C'est comme si mon identité professionnelle était remise en question. », avoue-t-elle.

Kirstie McAllum a participé cette année à son premier colloque en français. Cette expérience et ces rencontres avec d'autres chercheurs n'auraient pu être possibles auparavant. « Je pense que je suis meilleure chercheuse ici, affirme-t-elle. C'est vrai que j'aurais pu vivre dans une bulle anglophone, mais je n'aurais jamais compris Montréal. »

Carlos A. Pérez Santes, Liam Crosthwaite et Kirstie McAllum ont tous déclaré avoir choisi d'intégrer l'UdeM pour perfectionner leur maîtrise du français, étudier ou travailler dans le programme de leur choix et augmenter leurs chances de trouver un emploi. Des avantages que semblent donc rechercher de plus en plus d'anglophones au sein des universités francophones québécoises.

* Selon l'étude «Langue et éducation au Québec» de l'OQLF, juin 2017 ** Selon les chiffres obtenus auprès de l'UdeM.

L'ART AUTOCHTONE À L'HONNEUR

Le vernissage de l'exposition *Je suis île / I am turtle* a eu lieu le 19 septembre dernier.

Organisée par quatre doctorantes en histoire de l'art ou en littérature comparée et supervisée par la professeure au Département d'histoire de l'art Louise Vigneault, l'exposition vise à représenter la voix des Premières Nations.

PAR JEANNE HOUREZ

I les célébrations du 375° anniversaire de Montréal ont servi de point de départ à l'élaboration de l'exposition, les étudiantes ont ensuite voulu aller plus loin. « Bien que la diversité soit la thématique principale de cet événement, on a trouvé que les voix autochtones étaient très peu ou, du moins, pas assez représentées compte tenu du fait que c'est une célébration de la rencontre entre les colonisateurs et les autochtones », confie la doctorante en histoire de l'art et coorganisatrice Gabrielle Marcoux.

Représenter les voix autochtones

En marge de cette exposition se tiendront une soirée de récits le 5 octobre ainsi qu'un colloque le 6 octobre. Ces trois pans du projet permettront d'aborder différents modes de création et d'expression des voix des Premières Nations. « Il y a un an, il y avait peu de manifestations concernant les autochtones, raconte la doctorante en histoire de l'art et coorganisatrice Julie Graff. Depuis, il y a eu une grande effervescence autour du sujet et beaucoup de projets se sont greffés à notre programmation. »



La priorité est d'ouvrir et de décloisonner les murs de l'Université afin de ne pas rester un simple lieu où l'on réfléchit sans agir.»

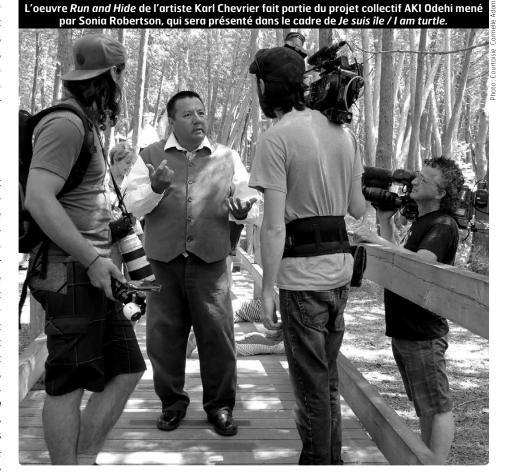
Louise Vigneault Professeure au Département d'histoire de l'art Dès le début du projet, l'entraide avec les étudiants autochtones de l'UdeM, notamment avec le cercle Ok8APi et le Salon Uatik, a été très forte, surtout afin de ne pas empiéter sur leurs activités. Bien que peu impliqués dans la création même du projet, ils ont malgré tout participé à la planification des communications pour la promotion des différentes manifestations.

Recréer un lieu de carrefour

Le choix du titre Je suis île / I am turtle s'est fait à l'aide de deux citations d'auteurs différents. Jean Sioui et Peter Blue Cloud, afin de transmettre plusieurs idées. « Selon les communautés autochtones, Montréal est considérée comme un lieu de carrefour culturel et de rassemblement », explique la professeure Louise Vigneault. Elle ajoute que ce choix est une manière de faire allusion à la cosmogonie iroquoienne, selon laquelle l'humanité serait née sur le dos d'une tortue, sans pour autant figer l'évocation dans un lieu précis étant donné la provenance diverse des artistes exposés. « Nous voulons recréer ce lieu de carrefour et souhaitons également que l'UdeM devienne un lieu d'échange interculturel et de remise en question, confie-t-elle. La priorité est donc d'ouvrir et de décloisonner les murs de l'Université afin de ne pas rester un simple lieu où l'on réfléchit sans agir. »

Construire des ponts entre les différents milieux

Le but de ce projet est de reconsidérer de façon critique la présence ou l'absence dans les milieux urbains de représentations autochtones. Julie Graff rappelle qu'en dépit de la sous-représentation de ces milieux, la moitié des autochtones du Canada y vivent. « C'est pourquoi nous avons invité des artistes



vivant en milieu urbain, mais pas seulement à Montréal, complète M^{me} Vigneault. Dans la culture autochtone, il y a l'éclatement disciplinaire. C'est pourquoi nous verrons dans l'exposition que les barrières disciplinaires ne tiennent plus. »

D'abord entrées en contact avec l'artiste atikamekw Eruoma Awashish, les étudiantes ont ensuite eu l'occasion de rencontrer le collectif ITWÉ, qui réunit trois artistes originaires du Québec basés à Winnipeg et à Montréal. L'un des mandats de ce collectif est de construire des ponts entre le milieu urbain et la réserve, ce qui correspond au thème de l'exposition. D'autres invités, comme l'Ethnolab de Concordia, le Wapikoni mobile ou l'artiste innue Sonia Robertson, graviteront autour de l'événement. Plusieurs publications critiques ou littéraires seront lancées, en partenariat avec la nouvelle maison d'édition autochtone Hannenorak ainsi qu'avec les Presses de l'Université de Montréal.





Les étudiants du DESS en Arts, création et technologies ont présenté le 12 septembre dernier leur toute première exposition annuelle.

Ce programme offert par la Faculté des arts et des sciences propose d'apprendre à maîtriser les technologies émergentes dans un contexte de création.

PHOTOS PAR JODY GROLLIER | TEXTE PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS





PERCEPTION

Olivier Bradette a offert une prestation de musique électronique et de visualisation. « Ce que je cherche à faire, c'est de déjouer la perception du spectateur en mobilisant certains concepts théoriques, a-t-il expliqué au public. Je me base sur la tendance qu'on a d'associer un son à un ensemble d'images pour déconstruire ce qu'on voit habituellement dans une projection audiovisuelle. »

M*A*S*K

Nicolas Turgeon a choisi de faire une expérience de « datamoshing », un processus de déstructuration d'une vidéo qui vise à modifier les repères temporels dans les paramètres d'encodage. « C'est plein de belles surprises », s'exclame Nicolas. Son installation mêle la musique de l'auteur-compositeur-interprète suédois Jens Lekman à des images tirées du film Mask de Peter Bogdanovich.

LABORATOIRE DE PHONÉTIQUE

L'application créée par Michel Adant vise à rendre l'apprentissage d'une nouvelle langue plus amusant. « J'ai rendu le processus plus ludique en l'insérant dans un contexte de doublage de film, explique l'étudiant. On a une séquence vidéo et il faut doubler chacune des répliques des personnages. On peut ensuite se réécouter. » Les visiteurs présents à l'exposition ont pu s'amuser à tester la plateforme.



ART CRÂNIEN

Avec ce webdocumentaire expérimental sur l'art et la santé mentale, Aurélie Boucher a voulu explorer et humaniser la maladie mentale. « J'arrivais d'un background plus théorique, alors ce projet a été mon initiation à la technologie », précise



LE DJ ERRANT

L'installation de Jean-Frédéric Bergeron-Poudrier traite de la question de l'errance et de l'improvisation dans l'interprétation et l'écoute de la musique. « C'est un poste d'écoute où il y a une table tournante qui va, de manière aléatoire, remixer un même disque », relate Jean-Frédéric.



ESPACE 3D AUDIO

Le duo composé de Corentin Mainix et Arnaud Laimay a présenté une performance musicale liant le son à l'espace physique. « On utilise des instruments acoustiques auxquels on applique des effets en temps réel, en fonction de nos mouvements », résume Arnaud.

APPRENDRE LE MANAGEMENT PAR LE CINÉMA

Pour une deuxième année, la professeure au Département de management à HEC Montréal Anne Pezet propose aux étudiants d'approfondir leurs connaissances de la matière en s'appuyant sur des situations concrètes présentes au cœur d'œuvres cinématographiques.

PAR ANGÈLE DELMOTTE

es étudiants inscrits au cours « Enjeux actuels du management : une approche par le cinéma » sont appelés à visionner des œuvres cinématographiques dans leur intégralité pour ensuite discuter en groupe de thématiques spécifiques. Cette démarche permet d'atteindre des objectifs précis, explique la professeure. « Ce cours-projet vise à approfondir la connaissance concrète de la vie des affaires, à savoir réagir à des situations en étant capable de les analyser, à développer de l'empathie et à comprendre les ressorts des actions d'un personnage en évitant de le juger », indique-t-elle.

Une approche différente

M^{me} Pezet explique que cette approche pédagogique permet aux étudiants de suivre des personnages dans leur contexte et sous différents aspects, que ce soit psychologique, politique, historique ou social. Elle ajoute qu'un film permet de comprendre des situations parfois délicates. Grâce à une certaine identification, chacun peut alors se projeter et peaufiner son analyse. « En cours de management, il est toujours difficile d'amener un aspect concret, explique la professeure. Les



La professeure Anne Pezet discute avec

les étudiants de l'association HECinéma.

étudiants reprochent souvent le côté trop théorique des cours plus classiques. Le cinéma et la littérature ont le mérite d'illustrer des situations fictionnelles qui restent pourtant très proches de la réalité des choses. » Parmi les thématiques abordées dans le cadre du cours-projet, on retrouve les comportements déviants, la diversité culturelle et le sens que l'on peut apporter à son travail, un sujet qui interpelle beaucoup les étudiants, selon la professeure. Elle donne l'exemple du film du Danois Lars Von Trier *Le* Direktør, mettant en scène un directeur d'entreprise qui demande à un acteur de théâtre de se faire passer pour le grand dirigeant et de prendre ainsi des décisions importantes et impopulaires que le directeur ne pouvait assumer seul. « Il était intéressant de se demander quel sens on pouvait donner à toutes ces responsabilités et aux relations qui liaient les personnages entre eux », illustre M^{me} Pezet.

Des résultats prometteurs

L'étudiant au baccalauréat en administration des affaires (BAA) Amaury Benoist faisait partie du premier groupe d'étudiants à suivre le cours à l'automne dernier. « Le concept est intéressant, car les films sont au cœur de la matière et les échanges permettent d'affiner chacune de nos réflexions, explique-t-il. Ce

cours élargit notre champ de vision, notamment lors des séances de débriefing. »

Aujourd'hui diplômée du BAA, Magalie Beaule a elle aussi participé au cours l'année dernière. Elle met en valeur la différence de l'enseignement et des outils proposés. « Apprendre par cœur une multitude de théories est certainement très intéressant dans un programme universitaire, mais avoir la possibilité de les appliquer dans le cadre d'une analyse approfondie est d'autant plus enrichissant, raconte-t-elle. Le cadre flexible de l'enseignement et le type de personnes qui se sont naturellement inscrites au cours m'ont permis de constater que je n'étais pas la seule à avoir envie d'intégrer des formes d'expression différentes dans mes études. »

D'après Anne Pezet, son cours-projet permet à chaque étudiant de réagir face à des situations managériales concrètes et d'interpréter celles-ci de manière individuelle. Elle considère que le développement de l'empathie et la proximité créée avec les étudiants permettent la mise en place d'un enseignement sur mesure

CULTURE | JEU VIDÉO

JOUER ENSEMBLE

Le Groupe féministe vidéoludique (GFV) propose cet automne son tout premier atelier de création de jeux vidéo en collaboration avec le regroupement LGBTQIA+ L'Alternative. L'objectif est d'offrir un espace sécuritaire, non oppressif et ouvert à tous pour permettre aux membres de la communauté de partager leurs expériences sous la forme de jeux vidéo.

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

u cours de séances échelonnées sur trois mercredis à partir du 27 septembre, les participants auront l'occasion de créer leur propre jeu de fiction interactive [voir encadré] à partir du logiciel ouvert *Twine. « C'est super simple à utiliser,* explique la trésorière de L'Alternative, Léonie Beaulieu. *On n'a pas besoin de savoir coder, c'est vraiment accessible.* »

D'après Léonie, qui est également étudiante à la maîtrise en enseignement de l'histoire au collégial, l'événement sera aussi une occasion pour les membres de la communauté LGBTQIA+ et ses alliés d'être ensemble et d'échanger. L'étudiante à la maîtrise en études du jeu vidéo et cofondatrice du GFV Alexis Berris partage

cet avis. « Le monde de la création de jeux vidéo est un espace généralement dominé par les hommes hétérosexuels, cisgenres, blancs, affirme-t-elle. Avoir un espace sécuritaire pour les personnes queers, ça fait du bien. »

En plus des formations sur le logiciel et du temps réservé à la conception, des conférences de créateurs et créatrices de jeux faisant partie de la communauté LGBTQIA+ de Montréal sont également prévues à la programmation.

Ctrl Alt Gfv: le Game Jam de L'Alternative et du GFV

3200, rue Jean-Brillant — local B-3240 27 septembre | 4 octobre | 11 octobre 11 h 30 à 13 h 00

Léonie Beaulieu explique comment les membres de la communauté LGBTQIA+

pourront mettre en valeur leurs expérience<mark>s à</mark> travers la création de jeux vidéo.

LA NARRATION AU CŒUR DU JEU

La fiction interactive est un type de jeu vidéo où l'accent est mis sur le scénario. « *C'est un peu comme un jeu dont vous êtes le héros* », illustre Léonie Beaulieu. Les personnages et les émotions sont au centre de l'expérience, et le récit conçu par l'auteur évolue en fonction des choix du joueur.

PLACE AUX ARTS PLASTIQUES

Le Centre d'exposition de l'UdeM accueillera du 28 septembre au 16 décembre 2017 *Faire place,* un projet entièrement mené par des étudiants, qui retrace l'histoire de la pratique institutionnalisée des arts à l'Université.

PAR ETIENNE GALARNEAU

our le cocommissaire de l'exposition et doctorant en histoire de l'art Daniel Fiset, le projet Faire place est né d'un intérêt pour l'enseignement des arts plastiques au sein des établissements universitaires québécois. « Il y a un certain récit qui a été construit, qui inclut la transition de l'École des Beaux-arts de Montréal à la naissance de l'UQAM, mais auquel l'UdeM, qui avait un programme en arts plastiques, n'était pas nécessairement incluse », explique-t-il.

Bien que le volet arts plastiques du Département d'histoire de l'art de l'UdeM ait existé de 1975 à 2002, l'exposition ne se limite pas à ces seules années. Les commissaires souhaitent également traiter de l'histoire de l'ancien pavillon situé au 265, avenue du Mont-Royal Ouest, autrefois le Young Men's Hebrew Association (YMHA). « On pourrait dire que tout ce qui s'est passé autour du rezonage et de la conversion de ce bâtiment public en immeuble à condos fait partie de la réflexion critique de l'exposition, donc que ça va jusqu'à aujourd'hui », souligne Daniel.

Reliques d'une autre époque

Pendant le quart de siècle d'existence du programme d'arts, celui-ci a accueilli plusieurs artistes dont les œuvres ont parcouru le monde, comme la photographe Ève Cadieux, le sculpteur Jacek Jarnuskiewicz ou encore l'artiste multidisciplinaire Rober Racine. « Ce qu'on voit, c'est surtout l'influence que les arts à l'UdeM ont eu sur les étudiants et sur la manière dont leur œuvre a rayonné, remarque la cocommissaire de l'exposition et doctorante en histoire de l'art Flavie Boucher. C'est sûr que les 27 ans du programme, ça fait une petite période quand on pense à l'influence que ces artistes ont de nos jours. »

Aujourd'hui, il ne reste que deux cours de sigle ARP (Arts plastiques) dans l'offre complète de l'UdeM. Ils sont donnés par le professeur titulaire Peter Krausz, l'un des trois à avoir obtenu un poste à ce département, avec le regretté Pierre Granche [voir encadré] et Serge Tousignant, qui a pris sa retraite lors de la fermeture du programme. « Au départ, il s'agissait de cours d'appoint pour les étudiants en histoire de l'art, et c'est redevenu ça », ironise M. Krausz.

Quoique plusieurs éléments aient mené à la suspension des programmes en arts plastiques, le professeur avance que la fermeture du pavillon 265, Mont-Royal Ouest a eu une incidence significative sur l'opération. Le bâtiment était alors adapté aux cours d'arts plastiques. Il comprenait notamment un laboratoire de vidéo, des chambres noires pour le développement de photos et de grandes salles pour le dessin avec modèles. « Ce n'est pas facile d'avoir un studio d'art, affirme le professeur. Il faut avoir de la bonne ventilation, des lavabos pour laver le matériel. On a pensé à partager la salle au sous-sol du pavillon Lionel-Groulx avec le programme de cinéma, mais ça aurait pu causer des problèmes. Ça prendrait un investissement. » Aujourd'hui, les cours de dessin offerts aux étudiants sont donnés au local 3130 du pavillon de la Faculté de l'aménagement.

L'art étudiant par leurs collègues

En plus de proposer un regard historique sur les pratiques des arts à l'UdeM, l'exposition permet à ses organisateurs d'ajouter un volet pratique à leurs apprentissages. « On réalise que souvent, ce qu'il manque dans le cadre de nos études en histoire de l'art, c'est une manière de lier la pratique à la théorie », avoue Flavie.

Son collègue commissaire est du même avis. « Quand on observe des universités comme l'UQAM ou Concordia, il y a pour les étudiants en histoire de l'art ou en théorie de l'art des occasions de collaborer avec les étudiants en pratique des arts qui ont été mises en place depuis longtemps et qui perdurent », ajoute Daniel. Les deux doctorants remarquent cependant une ouverture certaine de la part du Centre d'exposition de l'UdeM pour leur initiative.

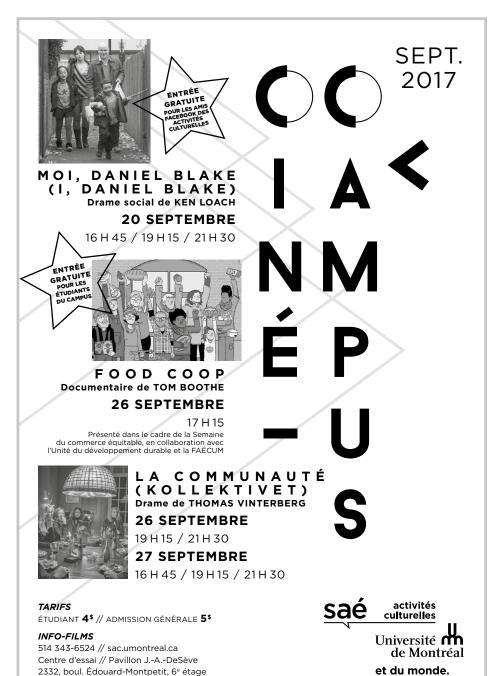
Du corpus riche des anciens étudiants des programmes d'arts plastiques de l'UdeM, le public ne pourra voir qu'une fraction. « La sélection a été difficile parce qu'il y a beaucoup de pratiques dont on n'a pas pu rendre compte à cause de la taille de l'espace qui nous est alloué », rapporte Daniel. Si une suite à ce projet n'a pas encore été envisagée, les commissaires sont curieux de voir les retombées que leur initiative aura suscitées auprès de leurs collègues.

L'HÉRITAGE DE **PIERRE GRANCHE**

L'exposition Faire place soulignera également le vingtième anniversaire du décès de Pierre Granche, l'un des fondateurs du volet arts plastiques à l'UdeM. « À la suite de son décès, il était plus difficile de poursuivre dans cet esprit de liberté et d'expérimentation qui régnait dans ce pavillon où il était si agréable d'étudier, soulève Flavie. C'est ce qui était le plus marquant pour les artistes qu'on a rencontrés. » Deux de ses œuvres sont visibles sur le campus, soit Topographie/Topologie, située devant le CEPSUM, et Ventis et soupiraux, turbulences et essoufflements, installée au pavillon de la Faculté de l'aménagement.



Le coordonnateur des expositions et de la collection d'œuvres d'Art de l'UdeM, Patrick Mailloux et la technicienne en montage d'exposition Anne de Broin installent l'œuvre de Peter Krausz Landscape Sud Memory : Seasons no1, no2, no3, no4.



CULTURE | MUSIQUE

SONS DE L'OUBLI

Le troisième prix de composition Hugh-Le Caine a été décerné, le 31 août dernier, à l'étudiante au baccalauréat en composition électroacoustique Léa Boudreau pour la pièce *Dementia*. C'est une étape avant tout symbolique pour cette jeune artiste déjà bien habituée à la scène et aux studios.

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIAS CHEVALIER

Quartier Libre : Que représente ce prix pour toi ?

Léa Boudreau: J'en suis vraiment heureuse! C'était un peu inattendu, parce qu'au départ c'est un ami qui m'avait envoyé le lien vers ce concours, et qui m'a poussée à m'y inscrire. J'avais déjà des compositions électroacoustiques et je leur ai simplement envoyé la dernière pièce que j'avais écrite. Je ne sais pas encore ce que ça signifie pour la suite, mais c'est sûr que c'est encourageant.

Q. L.: D'où t'est venue l'inspiration pour composer Dementia?

L. B. : C'était surtout pour mon grand-père, atteint de la maladie d'Alzheimer et dont je suis vraiment proche. C'est une maladie qui nous affecte directement, mais aussi indirectement. En composition, j'aime les contextes sombres, qui font peur et sont difficiles à exprimer. J'étais avec mon synthétiseur, chez moi, j'ai pesé sur le bouton « enregistrer » et j'ai joué pendant une heure et demie. Tout n'était pas

intéressant, mais j'ai pu choisir mes segments préférés et les retravailler pour en faire quelque chose d'original.

Q. L. : Peux-tu nous dire comment tu travailles, comment tu trouves tes sons ?

L. B. : Ça dépend. Avec Nørre, mon projet électro, je travaille beaucoup avec des synthétiseurs, des machines, mais il y a aussi de la voix, parce que c'est un format chanson. Je joue avec tout ça afin de trouver un rythme. Pour *Dementia*, je suis partie d'un concept. C'est une composition qui suit la dégradation du cerveau humain. Il m'a fallu penser à la manière dont on peut représenter la perte de la mémoire de façon chronologique. J'ai pris des sons de synthèse les plus simples possible et leur ai affecté toutes sortes de traitements pour mimer les dommages cérébraux.

Q. L.: Est-ce que l'obtention du prix Hugh-Le Caine te pousse à t'engager dans de nouveaux projets, dans de nouveaux concours?

L. B. : C'est certain. Même si je n'avais pas gagné ce concours, j'aurais quand même continué à composer, au moins pour mes cours à l'université. C'est quelque chose qui me passionne beaucoup, la musique électroacoustique, et j'ai déjà des idées de compositions que je vais écrire pendant le reste de l'année. Et tant qu'à y être, c'est sûr que je vais en envoyer quelques-unes dans d'autres concours.

Q. L. : Est-ce que le fait d'avoir gagné un prix change ton rapport à la création ?

L. B.: Oui et non. Ça me pousse à créer plus, mais même si je n'avais pas gagné de prix, j'aurais quand même continué à avancer dans mes projets. J'ai déjà envie d'essayer de nouvelles choses et je n'arrête jamais de composer. C'est vraiment agréable d'être reconnue pour ce qu'on fait, mais je continue de travailler tous les jours. Le fait d'avoir gagné un prix ne change finalement pas grand-chose.

Léa Boudreau explique l'importance d'enregistrer ses propres sons, comme le bruit que ferait une tasse de café que l'on repose sur son sous-verre.



PRIX HUGH-LE CAINE

Les prix Hugh-Le Caine, nommés en hommage au physicien et compositeur expérimental du même nom, sont remis chaque année par la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SOCAN) à de jeunes compositeurs canadiens de moins de trente ans spécialisés dans la musique électroacoustique. Les œuvres présentées au concours sont évaluées par un jury de compositeurs canadiens nommés directement par la SOCAN.

SORTIES ALLEGATIONS OF THE STATE OF THE STAT

CIRQUE EN PLEIN AIR

Les Productions Kalabanté donnent rendez-vous aux amateurs de cirque le 23 septembre prochain au parc du Pélican. Huit acrobates accompagnés de leurs musiciens y présenteront le spectacle Won'Ma Afrique, une création haute en couleur qui symbolise la force, l'agilité et la joie de vivre.

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

Pour le directeur artistique de la compagnie, Yamoussa Bangoura, offrir un spectacle à l'extérieur représente un défi supplémentaire, soit celui de maintenir la concentration du public. « On l'obtient grâce aux sons de nos instruments traditionnels tels que les djembés et doundouns, qui servent à réunir le village en entier, et par l'énergie de nos danses de groupe », explique-t-il. Le spectacle Won'Ma Afrique combine les arts traditionnels africains et les arts du cirque nord-américains modernes.



Cliché du spectacle Won'Ma Afrique des Productions Kalabanté.

Cette prestation en plein air est offerte dans le cadre de la tournée du Conseil des arts de Montréal. Deux autres représentations auront lieu les 12 et 14 octobre prochains, respectivement au Centre culturel de Notre-Dame-de-Grâce et à la Maison de la culture Ahuntsic-Cartierville.

Won'Ma Afrique

Parc du Pélican — coin Molson et Saint-Joseph 23 septembre à 14h00 Gratuit

UN DUO EN TOUTE INTIMITÉ

Le Verre Bouteille accueillera, le 26 septembre prochain, les jazzmen de formation François Jalbert et Jérôme Beaulieu pour le lancement de leur premier album intitulé *This is a real place*. Le duo guitare-piano jouera ses plus récentes compositions et échangera avec le public à l'occasion de ce rendez-vous musical intime.

PAR MATHIAS CHEVALIER

Les pièces comprises sur *This is a real place*, qui ont été composées à quatre mains, amalgament plusieurs genres. « On garde un côté jazz dans l'interaction et on fait plus d'impro que dans le folk », précise le guitariste du groupe, François Jalbert.

Le titre de leur album fait référence au caractère purement acoustique, presque dénudé, des ambiances sonores qui y sont enregistrées. « C'est comme si on jouait dans ton salon, ou au chalet! », s'amuse François.

François et Jérôme jouent ensemble depuis près d'une dizaine d'années. Ils faisaient partie de la même cohorte au baccalauréat en interprétation jazz à l'UdeM, où ils ont obtenu leur diplôme en 2011.

This is a real place

Verre Bouteille | 2112, avenue du Mont-Royal Est 26 septembre à 17 h 00 Gratuit

PROMENADE EN FORÊT

L'artiste multidisciplinaire Anna Jane McIntyre présente son exposition *La forêt noire* à la galerie du Montréal, arts interculturels (MAI) jusqu'au 14 octobre prochain. Avec cette installation multimédia interactive, elle souhaite encourager les adultes à jouer et à donner libre cours à leur imagination.

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

Pour concevoir la bande sonore qui accompagne La forêt noire, l'artiste a utilisé des sons provenant de ses archives familiales. « C'est essentiellement ma vie entière qui est présente dans l'œuvre », raconte-t-elle. Malgré ce côté personnel, elle considère que l'exposition est accessible à tous. « Ce pourrait aussi bien être l'histoire de la vie sur terre, explique-t-elle. Je veux vraiment que les gens viennent et inventent leur propre histoire. »

Les visiteurs de l'exposition sont invités à déambuler dans le décor créé par l'artiste et à découvrir la cabane de chasse se trouvant au cœur de l'installation. « C'est une sorte de labyrinthe sombre dans lequel on est censé se retrouver soimême », illustre Anna Jane MacIntyre. Elle souhaite que cette expérience permette aux gens de ralentir et de prendre le temps d'être curieux.

La forêt noire

Galerie du MAI — 3680, rue Jeanne-Mance Jusqu'au 14 octobre

Gratuit

Vous êtes étudiant à l'UdeM ? Que vous ayez ou non de l'expérience,

votre contribution nous intéresse.

Plus d'infos: redac@quartierlibre.ca



